Toutes communications concernant la collaboration ou la rédaction devront être adressées à Pierre Héribert, 2559, rue Saint-Denis, Montréal.

Celles concernant l'administration, abonnements et annonces, à Gérard Malchelosse, 200, rue Fullum, Montréal. Tél. Bell LaSalle 2008.

Nous souhaitons longue vie au nouveau confrère.

Dissertation sur le Beau (*Suite*) (1)

BEAU ABSOLU

Nous avons vu plus haut que le beau moral c'est la fidélité au service de Dieu, l'unité entre la volonté humaine et la volonté divine, la conformité en toutes choses à la volonté divine; cette beauté participe donc d'une autre beauté éternelle, incréée et impérissable, d'une beauté qu'on appelle absolue et qui réside en Dieu. Dieu, en effet, étant l'infini sagesse et l'infinie sainteté, est nécessairement le suprême degré de la beauté soit intelligible, soit morale. Mais, s'agit-il du beau plastique, une difficulté surgit aussitôt. Peut-il exister en Dieu? D'abord, nul doute beau plastique, une difficulté surgit aussitôt. Peut-il exister en Dieu? D'abord, nul doute qu'il n'y soit comme l'effet est dans sa cause. On ne donne ce que l'on a. Si Dieu est l'auteur de toutes les beautés sensibles qui nous enchantent, s'il est l'inspirateur de tout génie artistique, c'est que dans les trésors de son essence infinie, il possède éminemment toutes ces beautés et toutes ces inspirations. Mais comment arriverons-nous à connaître Dieu, à nous le représenter dans une certaine mesure, s'il est vrai que nous ne pouvons atteindre directement l'essence divine? Par deux moyens: les créatures et le témoignage de la foi.

Livrée à elle-même dans cette recherche de Dieu à travers les créatures, la raison serait exposée soit à confondre le créateur avec ses œuvres, soit à attribuer formellement à Dieu ce qui ne convient qu'à la créature. La première déviation mènerait au panthéisme, la seconde à l'anthropomorphisme. La foi aide la raison à éviter ce double péril en s'élevant des perfections bornées des créatures aux perfections infinies du créateur, par l'élimination de tout ce que les premières contiennent d'imparfait.

Saint Augustin donne un magnifique exemple de ces élévations: "Qu'aimé-je donc en vous aimant, ô mon Dieu? Ce n'est pas la beauté selon l'étendue, ni la gloire selon le temps, ni l'éclat de cette lumière amie de nos yeux, ni les douces mélodies du chant, ni la suave odeur des fleurs et des parfums, ni la manne, ni le miel, ni les autres délices des sens. Ce n'est pas là ce que j'aime en aimant mon Dieu. Et pourtant j'aime une lumière, une mélodie, une odeur, un aliment, un plaisir en aimant mon Dieu; cette lumière, cette mélodie, cette odeur, cet aliment, ce plaisir qui défient les limites de l'étendue et les mesures du temps, et le souffle des vents, et la dent de la faim, et le dégoût de la jouissance: voilà ce que j'aime en aimant mon Dieu. Et qu'est-ce enfin? J'ai interrogé la terre et elle m'a dit: "Ce n'est pas moi". Et tout ce qu'elle renferme m'a fait le même aveu. J'ai interrogé la mer et les abîmes et les êtres animés qui glissent sous les eaux. Ils ont répondu: "Nous ne sommes pas ton Dieu; cherche au-dessus de nous". J'ai interrogé l'air et il me répondit: "Nous ne sommes pas ton Dieu". J'interroge le ciel, le soleil, la lune, les étoiles, et ils me répondent: "Nous ne sommes pas non plus le Dieu que tu cherches". Je dis enfin à tous les objets qui se présentent aux portes de mes sens: "Parlez-moi de mon Dieu, puisque vous n'êtes pas lui; dites-moi de lui quelques choses". Et ils me crient d'une voix éclatante: "C'est lui qui nous a faits!" (Les confessions, lib X chap. VI, traduction L. Moreau.)

Par destinée comme par nature le monde physique nous raconte la gloire de son auteur. David l'a chanté dans ses psaumes, et Dante en son poème.

"La gloire de Celui qui donne le mouvement et la vie pénètre l'univers et y resplendit à des degrés différents. Toutes choses ont un ordre entre elles, et cet ordre est la beauté qui fait l'univers ressemblant à Dieu", dit Dante (Paradis perdu.)

(1) Voir *L'Enseignement Primaire* d'avril 1916.